

# Octobre 1942: QARET EL-HIMEIMAT

## Les Français Libres dans la bataille d'El Alamein

Par Franck Ségrétain

« Dans l'attaque de rupture brillamment déclenchée le 23 octobre par Montgomery près d'El-Alamein, la 1<sup>re</sup> Division Légère, commandée par Koenig, avait été engagée à l'aile Sud du dispositif sur les pentes abruptes d'El-Himeimat. Ayant à combattre un adversaire solidement retranché, elle subissait des pertes importantes, notamment celle du brave Amilakvari tué à la tête de la Légion » – Charles de Gaulle, l'Unité



## EL-ALAMEIN

La bataille d'El-Alamein, parfois appelée « seconde bataille d'El-Alamein » (23 octobre - 4 novembre 1942), constitue la première grande victoire alliée sur l'Armée allemande. Elle intervient lors de la seconde phase de la guerre du désert, au moment où les Britanniques, après avoir arrêté les forces de l'Axe à El-Alamein – une obscure localité côtière égyptienne située à une centaine de kilomètres à l'Ouest d'Alexandrie et que rien ne destinait à entrer dans l'histoire – cherchent à les repousser et à les vaincre en Afrique du Nord, étape essentielle et véritable tremplin stratégique pour envisager une libération de l'Europe. Après l'exploit de Bir Hakeim, où la 1<sup>re</sup> Brigade Française Libre (BFL) a résisté pendant une semaine face à Rommel, les Français Libres du lieutenant-colonel Amilakvari participent à la grande offensive déclenchée le 23 octobre par « Monty ». Tenant l'extrême Sud d'une ligne de front courant perpendiculairement à la côte sur 60 kilomètres vers l'intérieur désertique, les Français tenteront de briser les lignes italiennes et allemandes solidement installées sur le plateau de Naqb Rala, autour du piton rocheux d'El-Himeimat.

Ce renversement de situation d'El-Alamein est d'autant plus significatif qu'il fait suite à un quasi-désastre subi quelques semaines plus tôt : après l'évacuation de Bir Hakeim, le 11 juin 1942, puis la chute de Tobrouk, dix jours plus tard, la bataille de Cyrénaïque semble en effet définitivement perdue pour les Britanniques. Sir Auchinleck parvient pourtant à arrêter l'offensive des armées germano-italiennes de Rommel à la hauteur d'El-Alamein, dernière position défensive avant Alexandrie, le Caire et le canal de Suez. Jamais les forces de l'Axe ne se sont trouvées si près d'atteindre le Canal. La capture de l'Égypte par l'Axe couperait les communications britanniques avec leur empire et les précieuses Indes seraient alors



◀ Char Crusader baptisé « Viki » appartenant à la 1<sup>re</sup> Compagnie de Chars de la France Libre dans le secteur de El-Himeimat. Une poignée de ces chars moyens de 20 tonnes appuieront l'assaut des Français Libres sur le Canal. Sur la machine, l'on reconnaît Léonard, Logez, Deschamps, Sarcelet. Archives des Anciens de la Compagnie de Chars

menacées à la fois par l'Axe à l'Ouest et par les Japonais à l'Est.

En renforçant ses positions défensives autour d'El-Alamein, Auchinleck veut raccourcir son front entre les côtes de la Méditerranée et l'infranchissable dépression d'El-Qattara et, dans le même temps, étirer au maximum les lignes de communication et de ravitaillement de son adversaire. Au début de juillet puis à la fin d'août, deux offensives lancées par le « Renard du désert » se soldent par des échecs. La dernière tentative de Rommel pour prendre El-Alamein, lors de la bataille d'Alam El-Halfa, les 30 et 31 août, se solde par un grave revers : la route vers le canal de Suez semble alors définitivement fermée. Les forces épuisées de la *Panzerarmee Afrika* à bout de souffle viennent se heurter aux lignes britanniques tenues par des hommes régulièrement ravitaillés en munitions, en nourriture et en eau. Tandis que sur le front de l'Est la *Wehrmacht* s'épuise à essayer de prendre Stalingrad, en Afrique du Nord, la balance est désormais en passe de pencher du côté des

Alliés. La 8<sup>th</sup> Army peut compter sur un renfort en hommes et un ravitaillement en armes et en munitions toujours plus abondant depuis que la *Royal Navy* a repris le contrôle de la Méditerranée. En revanche, Rommel, dont les communications sont au mieux aléatoires et notoirement insuffisantes, ne peut plus espérer d'aide de la part de Hitler qui donne la priorité absolue au front russe. Comme il l'avait fait l'année précédente pour le déclenchement de l'opération « Crusader », Winston Churchill presse son état-major d'obtenir en Libye la première victoire décisive de la Grande-Bretagne ; il en a besoin pour l'opinion publique britannique mais aussi pour s'affirmer face à ses alliés américain et soviétique. Mais Alexander, qui remplace Auchinleck à la tête des troupes britanniques au Moyen-Orient, et Montgomery, nommé commandant de la 8<sup>th</sup> Army, veulent attendre d'être en position de force pour lancer leur contre-offensive. L'automne succède bientôt à l'été dans une atmosphère de préparation à la bataille décisive.

◀ Page de gauche : Une chenillette *Universal Carrier* en remorque est prise sous le feu de l'artillerie ennemie. On observera l'horizon désespérément plat et exempt de tout couvert possible. L'on compare souvent la guerre du désert à une bataille navale lors de laquelle les conditions de la victoire sont limpides : être toujours mobile, voir avant d'être vu et, tirer le premier ! Coll. Kadari



**Ordre de bataille de la  
1<sup>ère</sup> BFL le 23**

octobre 1942 dans la région de l'Himeimat

Commandant de la brigade - général de brigade Pierre Koenig  
Etat-major et quartier général  
Chef d'état-major lieutenant-colonel Masson  
1<sup>ère</sup> compagnie de transmissions

Le groupement A est chargé de l'effort principal  
Commandement le groupement et la 13<sup>e</sup> DBLE  
lieutenant-colonel Amilakvari  
Adjoints capitaines Arnault et Saint Hillier  
1<sup>er</sup> bataillon de légion étrangère chef de bataillon de Bollardière  
22<sup>e</sup> compagnie nord-africaine capitaine Lequesne  
2<sup>e</sup> bataillon de légion étrangère chef de bataillon Bablon  
Une section de trois Crusaders de la 1<sup>ère</sup> compagnie de chars  
Une section de trois automitrailleuses et une section de trois autocanons du 1<sup>er</sup> RMSM  
Détachement du génie

Le groupement B défend la base de départ de Qor el Laban et sert de réserve à la conquête de Naqb Rala  
Commandant du groupement et du bataillon d'infanterie de marine-Pacifique (BIMP) chef de bataillon Bouillon  
Section du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie  
Section de défense anti aérienne du 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins (BFM)  
Section du génie

Le groupement C appuie l'assaut par son artillerie  
Commandant le groupement et le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie (RA)  
lieutenant-colonel Laurent-Champrosay  
3<sup>e</sup> régiment d'artillerie britannique  
2<sup>e</sup> compagnie anti char capitaine de Sairigné  
1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins (unité de DCA motorisé) capitaine de corvette Amyot d'Inville  
Batterie de DCA britannique (42<sup>e</sup> régiment indien d'artillerie)

Le groupement K («colonne volante») couvre l'assaut à l'ouest, au sud et assure aussi la liaison avec les Britanniques au nord  
Commandant du groupement et du 1<sup>er</sup> régiment de marche de spahis chef d'escadrons de Kersauson  
Détachement sud couvre l'attaque face au sud et au sud-ouest  
1<sup>ère</sup> compagnie de chars Crusaders (capitaine Divry)  
Détachement centre deux pelotons de trois automitrailleuses (capitaine Morel-Deville) pour protéger la progression de l'infanterie face à l'ouest  
Détachement nord assure la couverture et la liaison avec la 7<sup>e</sup> DB britannique lieutenant Candy  
Le reste de la colonne volante est en réserve



▲ Un Morris Commercial dit « Derviche » appartenant aux FFL ; son canon de 25mm modèle 1934 monté sur pivot peut tourner sur lui-même comme un Derviche ! Au Moyen-Orient, un Derviche désigne le membre d'une confrérie mystique musulmane dont la tradition veut que les prières soient récitées en tournant sur soi-même, ce de plus en plus rapidement  
Musée de l'Ordre de la Libération

▲ En bas à gauche :  
Vue d'un poste d'observation allié dans le désert.  
Musée de l'Ordre de la Libération

En octobre, les forces de celui qu'il faut depuis juin appeler le *Generalfeldmarschall* Rommel sont pour l'essentiel composées de huit divisions italiennes dont deux blindées - *Divisione Corazzata* « Ariete » et « Littorio » - ainsi que de la *Divisione Paracadutisti* « Folgore » et de quatre divisions allemandes (15. et 21. *Panzer-Divisionen*, 90. et 164. *Leichte Afrika-Divisionen*). L'ensemble représente un total de 110 000 hommes, 500 chars et 700 avions. En face, la 8<sup>th Army</sup> qui se renforce chaque jour dispose bientôt de plus de 200 000 soldats, 1 000 chars et 750 avions. Les lignes défensives germano-italiennes établies sont toutefois solides et articulées autour de vastes champs de mines destinés à canaliser la marche de l'ennemi. L'ancien officier de la Grande Guerre qu'est Montgomery se retrouve confronté à une situation qui n'est pas sans lui rappeler par certains aspects celle de la guerre précédente. Pour renouer avec la manœuvre, caractéristique de la guerre dans le désert, il lui faut d'abord déclencher une attaque frontale et rompre les lignes allemandes. Seulement alors les blindés pourront être lancés en exploitation, obligeant Allemands et Italiens à retraiter. Il sera alors temps de prendre en tenaille ce qui restera de troupes de Rommel grâce aux unités anglo-américaines qui, à partir du 8 novembre 1942, doivent débarquer en Algérie et au Maroc.

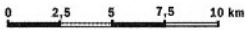
**FACE-À-FACE DANS LE DÉSERT  
ÉGYPTIEN**

Noyés au sein de ces 200 000 hommes venus de l'Empire et du *Commonwealth* britanniques se trouvent quelques milliers de Français Libres de la 1<sup>ère</sup> DFL formée en Palestine en 1941 et dont certains élé-

ments ont acquis une notoriété internationale en se distinguant sous les ordres de Koenig par leur farouche résistance lors du dramatique siège de Bir Hakeim quelques mois plus tôt. En septembre 1942, ces unités sont en cours de reconstitution. La 1<sup>ère</sup> brigade (1<sup>ère</sup> BFL) est stationnée sur la route de Suez, aux environs d'Ismaïlia, tandis que la 2<sup>ème</sup> Brigade est cantonnée près d'Alexandrie. Le 14 septembre, le général de Larminat, blessé à la tête en juillet et remplacé par le général Koenig, reprend le commandement des deux brigades que les Britanniques nomment « *Free French Western Desert Forces* ». En octobre, Montgomery accueille les Français Libres dans le dispositif de la 8<sup>th Army</sup>. La 1<sup>ère</sup> BFL, deux bataillons de marche de la 2<sup>ème</sup> BFL et le Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique font mouvement vers El-Alamein. Le 13, les Français rejoignent à Amerya le *XIIIth British Corps* comprenant les 44<sup>th</sup> et 50<sup>th</sup> *Infantry* ainsi que la 7<sup>th Armoured Division</sup>, les célèbres « *Desert Rats* » du général Harding. Dans un premier temps, ils sont placés en deuxième échelon. La 1<sup>ère</sup> Brigade FFL, notamment les Légionnaires de la 13<sup>e</sup> DBLE, est rattachée à la 7<sup>th Armoured Division</sup> à l'extrême Sud du front ; la 2<sup>ème</sup> Brigade, organisée autour des Bataillons de Marche (BM) n°5 et 11, est quant à elle déployée plus au Nord, à Alam El-Halfa, où elle est détachée auprès de la 50<sup>th</sup> (*Northumbrian*) *Infantry Division*, tout comme la Brigade grecque du général Katsotas. Le rôle dévolu aux Français Libres dans la bataille qui va s'engager est relativement limité : il s'agit essentiellement pour la 1<sup>ère</sup> Brigade d'opérer une diversion sur le flanc méridional du dispositif allié.

## 2<sup>e</sup> bataille de El-Alamein

23 octobre - 5 novembre 1942



Champs de mines

Offensives britanniques

### FORCES DU COMMONWEALTH

8th Army

En Ligne (Nord):

XXXth Corps

9th Australian Division

51st Infantry Division

2nd New Zealand Division

1st South African Division

4th Indian Division

En Ligne (Sud):

XIIIth Corps

50th Infantry Division

2e BFL

44th Infantry Division

7th Armoured Division

1e BFL

En second échelon:

X Corps

1th Armoured Division

10th Armoured Division

### FORCES DE L'AXE

Panzer Armee Afrika

15. Panzer Division

21. Panzer Division

90. Leichte Afrika Division

164. Leichte Afrika Division

22. Fallschirmjäger Brigade

XXI Corpo d'Armata

Divisione Bologna

Divisione Trento

XX Corpo d'Armata

Divisione Corazzata Ariete

Divisione Corazzata Littorio

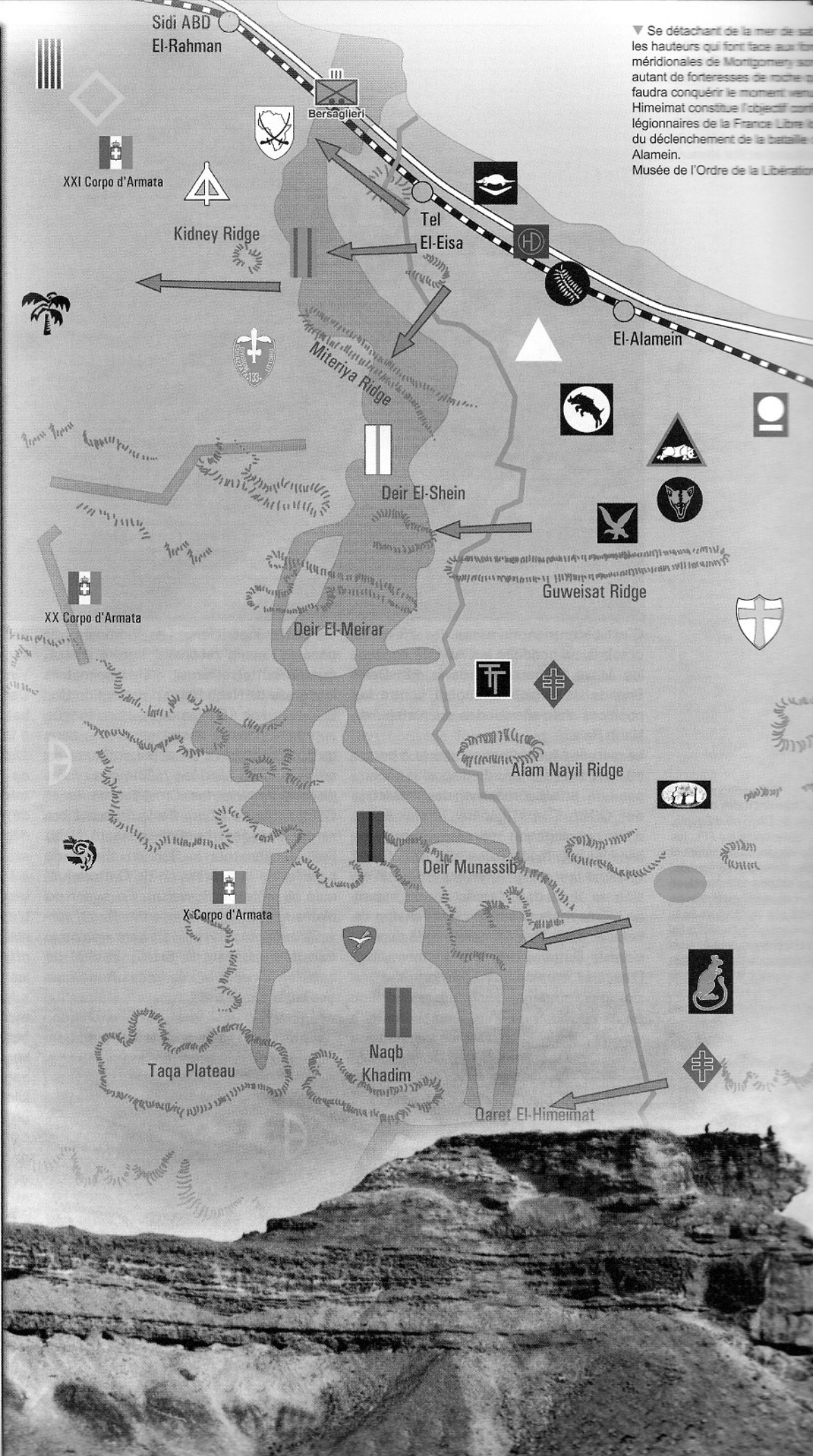
Divisione Motorizzata Trieste

X Corpo d'Armata

Divisione Pavia

Divisione Brescia

Divisione Folgore



▼ Se détachant de la mer de sable les hauteurs qui font face aux forces méridionales de Montgomery sont autant de forteresses de roche qu'il faudra conquérir le moment venu. Himeimat constitue l'objectif préféré des légionnaires de la France Libre lors du déclenchement de la bataille d'El-Alamein. Musée de l'Ordre de la Libération

► Pour la postérité, l'équipage d'un *Field Artillery Tractor* CMP (Canadian Military Pattern – produits au Canada par Chevrolet ou Ford) pose avec sa pièce de 25 *Pounder* et sa remorque à munitions dans le secteur d'El-Alamein. Australian War Memorial



C'est cette manœuvre qui, les 23 et 24 octobre, va conduire les Alliés à engager les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons de la 13<sup>e</sup> Demi Brigade de Légion Etrangère contre les positions italo-allemandes du plateau de Naqb Rala.

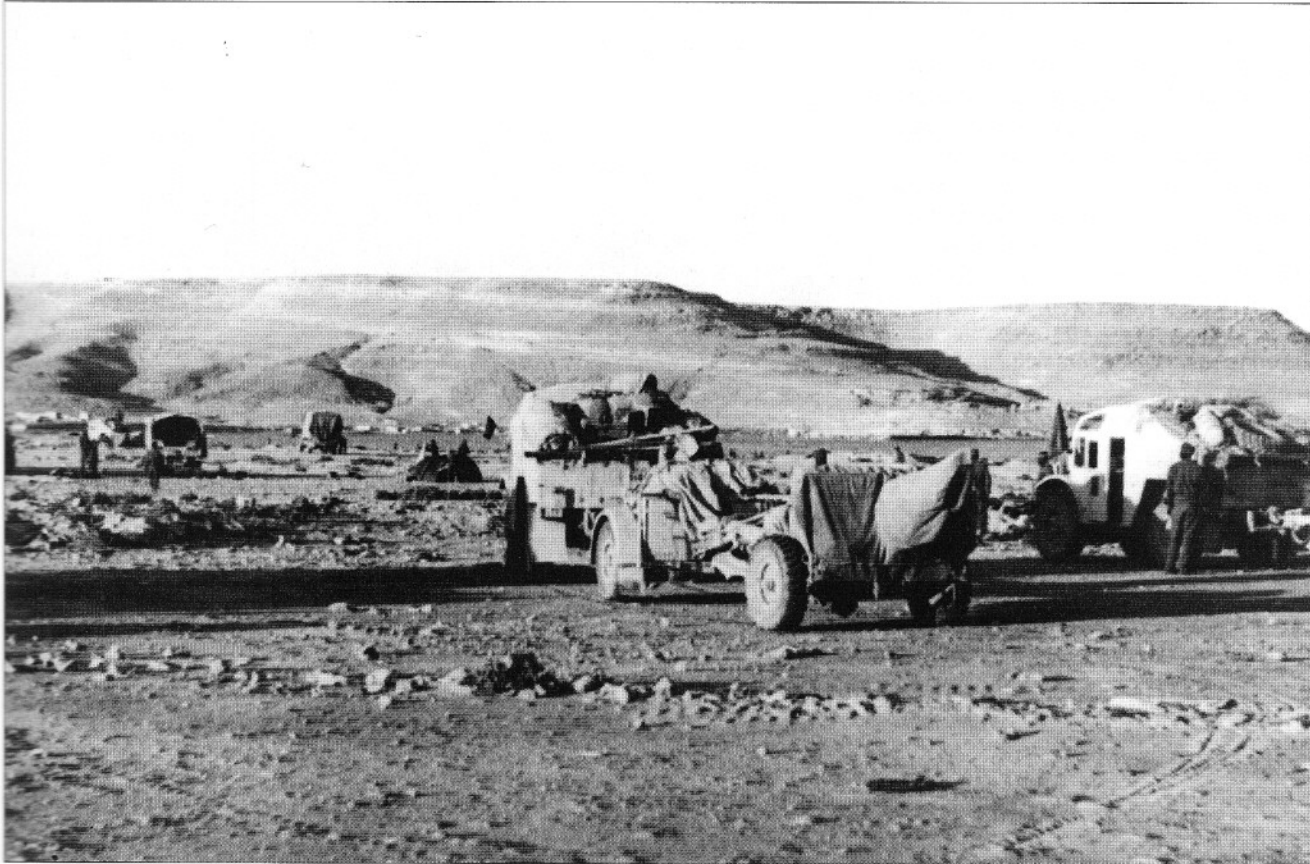
Le plan de Montgomery consiste à percer au Nord les défenses du dispositif ennemi par une attaque massive de l'infanterie du XXX<sup>th</sup> Corps (général Leese) suivie d'une exploitation par les formations blindées et mécanisées du X<sup>th</sup> Corps (général Lumsden). Une action de diversion au Sud, dans le secteur du massif de l'Himeimat qui surplombe le champ de bataille, entre Deir Munassib et la dépression de Qattara, doit fixer l'ennemi. Les Français Libres de la 1<sup>e</sup> BFL sont chargés

de cette opération. Les hommes du général Koenig reçoivent l'ordre d'attaquer la butte rocheuse d'El-Himeimat et le plateau de Naqb Rala en partant du Qor El-Laban, soit 15 kilomètres d'une longue approche dans le désert rocailleux, sans qu'il ne soit prévu un appui suffisant en artillerie et en blindés ; même si au sujet de ces derniers les Crusader de la 1<sup>e</sup> Compagnie de Chars de la France Libre seront engagés. Le Qor (plateau) Naqb Rala domine tout le Sud du champ de bataille, de la dépression de Qattara jusqu'à la crête de Ruweisat. En avant du plateau se détache la « sentinelle qui surveille la dépression d'El-Qattara » selon le mot de l'historien du SHAT, le chef de bataillon Vincent [« Les forces françaises

dans la lutte contre l'Axe en Afrique service historique de l'Armée de Terre Vincennes, 1983], le Qaret El-Himeimat. Dans son ouvrage « Après tant de batailles... », Pierre Messmer décrit qu'à lui le lieu comme un « massif tabulaire (qui) ressemble à ces citadelles bâties en mer sur un îlot pour défendre l'entrée d'une rade ou d'un port ». Au Nord de cette forteresse naturelle, la grande dépression d'El-Qattara, immense étendue de sable située à la lisière du plateau libyen à 133 mètres au-dessous du niveau de la mer, exclut toute évolution des chars. L'ennemi s'est d'ailleurs remarqué et installé sur les positions défensives offertes par le désert. Sur Naqb Rala les parachutistes de la division italienne « Folgore », soldats d'élite, sont seulement installés sur leurs positions. Les hommes du 5<sup>o</sup> Battaglione paracadutisti sont environ 400. Ventilés en trois compagnies déployées dans un triangle de 10 kilomètres de périmètre, abrités derrière un double champ de mines, ils attendent l'ennemi. Plus à l'Ouest, deux bataillons de la division « Pavia » contrôlent l'accès à la passe de Naqb El-Khazna et au plateau d'El-Taqa. La division « Folgore » mérite que l'on s'y arrête en détail. Formée le 1<sup>er</sup> septembre 1941 comme *Cacciatori d'Africa* avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> *Reggimento Paracadutisti e Artiglieria Paracadutisti* auxquels est joint en mars 1942 le 3<sup>o</sup> régiment, l'unité se voit en l'été 1942 transférée en Afrique du Nord tandis qu'une seconde grande unité parachutiste, la 184<sup>a</sup> Division « Nembo », est formée à partir de restes de ses éléments restés en Italie.

▼ Conditions de vie particulièrement rudes dans les déserts de Libye ou d'Égypte, autant pour les FFL, les Britanniques, que pour leurs adversaires italiens et allemands. Les simples toiles tendues abritant hommes et matériels ne « pèsent pas lourd » lors de la prochaine tempête de sable. La pièce d'artillerie est peut-être un canon de campagne de 5,5 inches. Imperial War Museum





« Deux atelages typiques de Pounder. Les tracteurs ont été construits au Canada - ceux-ci sont très nombreux dans le désert car les productions anglaises sont conservées en Grande-Bretagne pour équiper les unités du front « second front » promis à Stalingrad. Musée de l'Ordre de la Liberté »

partir du 14 juillet 1942, la division destinée à être utilisée outre-mer comme infanterie légère est rebaptisée et devient une unité de l'Armée de Terre : la 185<sup>e</sup> *Divisione di Fanteria* « Folgore » composée des 185<sup>e</sup>, 186<sup>e</sup> et 187<sup>e</sup> *Reggimento di Fanteria* et du 185<sup>e</sup> *Reggimento Artigliera*. Un détachement de 3 000 hommes (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> *Battaglione* / 186<sup>e</sup> *Reggimento*, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> *Battaglione* / 187<sup>e</sup> *reggimento*, 7<sup>e</sup> *Battaglione* et un bataillon de pionniers d'assaut en réserve) est bientôt mis en alerte et rejoint le front d'El-Alamein sous les ordres du général Frattini. Ces troupes sont renforcées par des éléments provenant d'autres unités dont une batterie d'artillerie et un bataillon d'infanterie de la « Pavia », une batterie d'artillerie de la « Brescia », une batterie de DCA de 88mm et 90mm de la division blindée « Ariete », une compagnie anti-

char du 5<sup>e</sup> *Battaglione Bersaglieri* et un *Zug* de chars de la 21. *Panzer-Division*. C'est ainsi qu'à la veille de l'offensive britannique, le X<sup>e</sup> *Corpo d'Armata* du général Nebba qui tient un front étendu au Sud des lignes de l'Axe comprend les divisions « Pavia », « Brescia » et « Folgore ». Etayent les défenses du secteur la 22. *Fallschirmjäger-Brigade* du *Generalmajor* Ramcke et, en second échelon, les blindés de la *Divisione Corazzata* « Ariete » et de la 21. *Panzer-Division* de l'*Afrika-Korps*. Prenant contact avec la réalité du terrain, Pierre Messmer explique dans ses mémoires que Koenig « *flaire que notre mission est pleine de pièges.* » Suite au rapport du commandant de la 1<sup>e</sup> BFL, qui estime l'assaut irréalisable dans les conditions prévues, les Britanniques modifient leurs plans initiaux. Cette fois, la 1<sup>e</sup> BFL reçoit pour mission de défendre

la cuvette de sable située entre le plateau de Naqb Rala, El-Himeimat tenus par les Italiens, un champ de mines au Nord et le plateau de Qor El-Laban bordant la dépression de Qattara au Sud. Une nouvelle fois, Koenig fait part de ses réticences aux Britanniques, estimant que la position qui lui est assignée est difficilement défendable. Il prescrit cependant à son unité de prendre ses positions de combat. Le Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique appuyé par les canons du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie devra border la face orientale du champ de mines tandis que le 1<sup>er</sup> bataillon de Légion Étrangère, appuyé par le 3<sup>rd</sup> *Artillery Regiment* britannique, tiendra le Qor El-Laban. En couverture, le 2<sup>e</sup> BLE doit opérer en flanc-garde du Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique en se positionnant sur le Qaret El-Humur, éperon rocheux situé à l'Est du dispositif.

▼ *Panzerabwehrkanone 38* 5cm embossé dans la rocaillière du désert qui n'est pas sans rappeler les plus beaux paysages lunaires. Antichar à la silhouette bien plus adaptée à cette mission que le fameux 8,8cm *Flak 18* Pak 38 peut dans des conditions optimales tirer jusqu'à 14 coups par minute. Un prédateur particulièrement redoutable en le désert. Coll. Kadari



► Un *Universal Carrier*, chenillette « bonne à tout faire » de l'Armée britannique, tractant une pièce légère (un bon vieux 75 modèle 1897 français adapté pour la traction motorisée) dans le désert égyptien. Musée de l'Ordre de la Libération

## L'HEURE « H » APPROCHE

Cependant, à la mi-octobre, les plans sont de nouveau changés. Dans le cadre de son offensive, Sir Montgomery tient particulièrement à ce que le secteur méridional ne constitue plus uniquement un dispositif défensif mais une zone de fixation de l'adversaire ; autrement dit, les Français Libres devront s'inscrire dans un mouvement offensif limité pour mobiliser leurs adversaires. Le 18 octobre, Koenig est informé de ces récents changements. Le *XIIIth Corps* réalisera une attaque de diversion au Sud de Deir Munassib afin d'y fixer l'ennemi autant que possible. Les vétérans de la *7th Armoured Division* doivent atteindre le djebel Kalakh pendant que, à l'extrême Sud, la BFL reçoit de nouveau la mission de s'emparer de l'El-Himeimat et des plateaux de Naqb Rala pour ensuite pousser sur celui d'El-Taqa. Koenig ne peut s'empêcher de faire part au général Harding, commandant les « *Desert Rats* », de ses objections. Le 21 octobre, il rédige néanmoins son ordre n°4 dans lequel il prescrit :

- 1) l'attaque s'effectuera dans la nuit du 24 au 25 octobre après une longue approche en terrain plat et découvert de 15 kilomètres en tentant de conserver l'effet de surprise pour, dans un premier temps, s'emparer du plateau de Naqb Rala par le flanc sud ;
  - 2) compte tenu des moyens logistiques trop peu nombreux (appui d'artillerie, blindés et aviation), seuls deux bataillons (les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> BLE) sont mis en première ligne ;
  - 3) à l'aube du 25 octobre, le plateau doit être nettoyé dans une attaque en liaison avec les blindés de Harding ;
  - 4) ensuite est prévue la conquête du plateau jusqu'à Naqb Khadim.
- Le dispositif de la BFL est réorganisé en quatre groupements (A – échelon d'attaque ; B – échelon de réserve ; C – appui ; K – couverture et liaison). Le colonel

Amilakvari, commandant le groupement A devant conduire l'assaut, prévoit que le 1<sup>er</sup> BLE s'emparera du Sud du plateau de Naqb Rala avant 5h00 du matin en abordant l'éperon par le Sud-Ouest. Le 2<sup>e</sup> BLE devra appuyer le 1<sup>er</sup> en prolongeant son action et en s'emparant du Nord du plateau. Un détachement mécanique comprenant trois automitrailleuses, trois chars Crusader et trois autocanons de 75mm devra appuyer et protéger la progression des Légionnaires. Ces derniers engins, chasseurs de chars improvisés, sont appelés « Conus-Gun » du nom du sergent-chef Conus, du Bataillon de Marche n°2, qui les a conçus à partir d'un châssis Ford ou Chevrolet, de la tourelle d'un char italien et d'un canon de 75mm modèle 1897. Promu lieutenant après Bir Hakeim, Conus sert alors au 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis Marocains. Deux sections du génie complètent le dispositif et créeront des brèches dans les champs de mines.

Au final, les effectifs disponibles pour l'attaque sont bien peu nombreux et peu « légers » pour couvrir la manœuvre contre une possible intervention *Panzer*. Ce rôle est dévolu aux maigres moyens mécanisés FFL qui forment la fameuse « colonne volante » éclairant et flanquant le dispositif avec une poignée de Crusader de la 1<sup>e</sup> Compagnie de Chars et d'*Armoured Cars* Marmon-Harrington. Cette dernière unité est d'ailleurs l'élément direct des fameux Spahis du capitaine Paul Jourdi qui s'étaient distingués en ralliant la Palestine britannique dès les premiers jours de juillet 1940. En 1942, les Spahis ont d'ailleurs échoué leurs chevaux contre des camions et des automitrailleuses britanniques. Le 3<sup>e</sup> groupe ils constituent deux groupes de reconnaissance motorisés. Le GR1 de Jourdi, désormais chef d'escadrons (commandant), se compose du 1<sup>er</sup> escadron, commandé par le lieutenant Troquereau, avec 5 pelotons de 3 automitrailleuses cha-



▼ La « Revanche » est un canon autoporté imaginé par les mécanos de la 1<sup>e</sup> Compagnie de Chars de la France Libre utilisant un châssis *CMP 30cwt* et un *Pak 38* allemand capturé ! Inutile de préciser que cet engin est unique ! Archives des Anciens de la Compagnie de Chars





Le GR2 de Kersauson est plus complet avec le 2<sup>e</sup> escadron du capitaine Morel-Deville (de même composition que le 1<sup>er</sup> escadron) et le 3<sup>e</sup> escadron du capitaine Courcel formé de 3 pelotons avec 3 autocanons « Conus » et une automitrailleuse. Les chars de la 1<sup>re</sup> compagnie du capitaine Divry sont intégrés au GR2. Le 9 septembre, le général Catroux crée avec ces deux GR un régiment appelé à devenir célèbre : le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis Marocains sous les ordres du chef d'escadrons de Kersauson. C'est ce 1<sup>er</sup> RMSM qui forme, groupé avec la non moins célèbre et glorieuse 1<sup>re</sup> Compagnie de Chars de la France Libre, la « colonne volante ». [cf Thierry Moné, *Les Spahis du 1<sup>er</sup> Marocains*, Lavauzelle, 1998] Mise à la disposition de la 7<sup>th</sup> Armoured Division, la colonne est notamment chargée d'effectuer des raids dans le désert libyen sur les arrières de l'ennemi. Les GR2 et la 1<sup>re</sup> Compagnie de Chars seront engagés le 23 octobre à El-Himeimat.

L'offensive générale de la 8<sup>th</sup> Army est déclenchée dans la nuit du 23 au 24 octobre, des rives de la Méditerranée à la dépression d'El-Qattara. À 19h00, les unités de la 1<sup>re</sup> BFL ont gagné leurs positions de départ. Un quart d'heure plus tard, les deux bataillons de légionnaires s'ébranlent vers l'Ouest. À 21h40, l'artillerie de la 8<sup>th</sup> Army déclenche une formidable préparation d'artillerie sur les lignes ennemies. Au cours de la nuit, après une longue marche d'approche « sans histoire », malgré un terrain difficile d'une quinzaine de kilomètres n'offrant d'autre protection que la nuit aux observations de l'ennemi, après que le génie ait, vers 23h00, ouvert un passage d'une vingtaine de mètres de large dans le champ de mines allemand, la 13<sup>e</sup> DBLE du lieutenant-colonel Amilakvari prend position pour attaquer le Naqb Rala ; elle est couverte par les véhicules blindés de Morel-Deville. Entre le premier et le second

champ de mines, l'escadron de Spahis passe en appui direct des Légionnaires qui s'apprêtent à aborder les pentes menant au plateau.

### « LA MÉCANIQUE SE DÉRÈGLE »

À 1h00, les trois compagnies du 1<sup>er</sup> BLE accompagnées par la 22<sup>e</sup> Compagnie nord-africaine obliquent vers le Nord pour rejoindre le pied du plateau. C'est là que selon le récit de Pierre Messmer, qui commande la 7<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> BLE, « La mécanique commence à se dérégler. La conversion face au Nord des deux bataillons qui marchaient face à l'Est a demandé plus de temps que prévu [...]. Il n'est pas facile de faire tourner à angle droit une colonne d'un millier d'hommes avec son matériel et, aussitôt après, de la déployer pour l'assaut. » Plusieurs véhicules sautent sur un champ de mines non reconnu donnant ainsi l'alarme à l'ennemi. Amilakvari demande un appui d'artillerie en urgence à 1h15. Mais le 1<sup>er</sup>

RA et le 3<sup>rd</sup> Artillery britannique ont pris du retard, leurs tracteurs s'enlisent, les cartes sont imprécises et la nuit empêche le réglage précis des tirs. Ces difficultés liées aux transmissions défectueuses font que le 1<sup>er</sup> RA n'ouvre le feu qu'à 2h05. Or, à cette heure, le 1<sup>er</sup> BLE du commandant Bollardière s'est déjà lancé à l'assaut depuis 5 minutes.

Face aux parachutistes italiens bien appuyés par l'artillerie et des blindés, les combats qui se déroulent sont particulièrement difficiles. La 1<sup>re</sup> Compagnie du capitaine de Hauteclocque (Compagnon de la Libération et cousin du futur Maréchal et France) est violemment prise à partie. Son assaut échoue. La 22<sup>e</sup> Compagnie nord-africaine tente quant à elle un débordement par la gauche et parvient à s'emparer d'un point d'appui italien. Mais, soumise à un feu nourri, elle ne peut développer plus avant son action. Le bataillon tente d'attaquer par la droite. Là encore, les tirs de mortiers et d'armes automatiques empêchent toute progression. À 2h25, de violents tirs d'artillerie s'abattent sur les Légionnaires.

Vers 4h00, l'ordre de repli est donné par le commandant de Bollardière : le 1<sup>er</sup> BLE, couvert par la 2<sup>e</sup> Compagnie, rejoint une dépression de terrain à 400 mètres de la falaise. Les hommes sont toujours soumis à un violent tir d'artillerie. En cas de contre-attaque allemande menée à l'aide de blindés, le bataillon risque de se trouver dans une situation catastrophique car il ne dispose plus de ses mortiers et de ses canons antichars abandonnés lors du repli. Devant cette situation plus que délicate, le commandant de Bollardière n'attend pas les ordres d'Amilakvari, pas plus que l'assaut du 2<sup>e</sup> BLE et, à 5h00, l'ensemble du bataillon s'est replié à 1 200 mètres de la falaise. L'assaut du 1<sup>er</sup> bataillon n'a pas été mené à fond, « ce qui est grave » font remarquer François Broche, Georges Caïtucoli et Jean-François Muracciole [in « La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la victoire », Perrin, 2007].

« Avec l'entrée en guerre des États-Unis, la puissance industrielle alliée est en quelques mois démultipliée. Les blindés ne sont évidemment pas les seuls engins qui traversent l'Atlantique. Command Car et Scout Car Jeep ou Dodge – véhicules légers remarquables de rusticité et de fiabilité – viennent par milliers équiper les armées alliées. DR

▼ L'entretien particulièrement difficile des matériels, notamment des blindés chenillés, dans le désert rend plus que bienvenue la présence de puissants porteurs-tracteurs permettant d'économiser quelque peu les précieux trains de roulement, et notamment les chenilles. Ici, un Crusader des Français Libres sur un ensemble M19 (Diamond avec remorque Rodgers). Archives des Anciens de la Compagnie de Chars





Une automitrailleuse Marmon-Hemington Mk. III (construite en Afrique du Sud) dont les Spahis de la France Libre ont également été équipés dans le cadre de la « colonne volante ». DR



De même, Pierre Messmer n'est pas tendre avec les initiatives du patron du 1<sup>er</sup> BLE : il a condamné à l'échec le 2<sup>e</sup> Bataillon en surestimant ses pertes, estime t-il : il a « perdu confiance dans l'issue d'un combat qu'il n'a pas poussé à fond ». La « désobéissance de Bollardière aux ordres a retardé l'assaut du 2<sup>e</sup> Bataillon et permis aux Allemands de concentrer tous leurs blindés, à l'aube, pour la contre-attaque qui nous a balayés » conclut Messmer. L'on peut toutefois remarquer que la décision d'Amilakvari d'envoyer les BLE l'un après l'autre sur les pentes du plateau a certainement beaucoup contribué à compromettre l'assaut. De plus, une contre-

attaque de Panzer se serait déroulée tout... soldats italiens sont capturés. Cependant, le bataillon ne dispose pas de ses canons antichars qui n'ont pu suivre les fantassins sur ce terrain accidenté et truffé de mines. Or, une patrouille envoyée en reconnaissance sur la gauche prend justement contact avec un groupe de blindés allemands ; des éléments de la 21. Panzer-Division approchent !

Le 2<sup>e</sup> BLE ne peut communiquer avec les échelons supérieurs et ne peut donc disposer de l'appui de l'artillerie. Lancée à 7h00, la contre-attaque des blindés de reconnaissance allemands entraîne inévitablement le repli des Légionnaires du 2<sup>e</sup> Bataillon. Les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies décrochent et se mettent à l'abri dans

Compagnie lourde antichar du capitaine Simon qui n'est pas parvenue à suivre l'attaque sur l'éperon parvient à se replier sur une position d'où elle pourra prendre à partie les blindés ennemis s'ils poussent leur avantage. De 7h30 à 8h00, avec difficultés, les Légionnaires parviennent à décrocher et à regagner les lignes de départ en véhicules ou à pied. Manifestement l'assaut des deux bataillons de légionnaires a été mal coordonné. Le manque d'appuis, de moyens antichars, de communication ont rendu impossible l'assaut contre une position solidement défendue par des « parachutistes bien accoutumés au combat de nuit et bénéficiant d'appuis d'artillerie de réserve de blindés » écrit le commandant Vincent [Un hommage à peine voilé aux *Paracadutisti* dont le 5<sup>o</sup> *Battaglione* prendra par la suite le nom « d'El-Alamein » - NdIR].

Vers 8h30, venue de l'Ouest, une seconde contre-attaque blindée (menée d'ailleurs avec 14 chars de prise dont des Crusader britanniques, et des Stuart et Grant américains) vise cette fois le 1<sup>er</sup> BLE en retraite. La situation se dégrade encore lorsque de Bollardière est blessé. Le bataillon doit une nouvelle fois décrocher en direction du Sud-Est. Dans le même temps, les unités de reconnaissance et de couverture Divry, au Sud, et de Morel-Deville, à l'Ouest, annoncent qu'elles sont elles aussi prises à partie par les Allemands. Une contre-attaque des Crusader menée avec l'appui bienvenu d'appareils de la *Royal Air Force* permet aux Français de détruire huit blindés allemands et d'arrêter leur progression. La colonne volante aura laissé sur le terrain sept de ses automitrailleuses !

À 9h25, sous la pression des chars ennemis à l'Ouest, Amilakvari est contraint d'ordonner le repli général. Les véhicules des Français Libres retraitent en passant par la trouée dans le champ de mines qu'ils ont empruntée la veille. Quant aux fantassins, ils traversent le champ de mines à pied et en font à l'abri dans

attaque de Panzer se serait déroulée tout... De son côté, la de 10,5cm continue son pilonnage



► Chargée « ras la gueule » et marquée aux armes des FFL, une superbe dépanneuse lourde Mack

à fait catastrophique pour le 1<sup>er</sup> BLE si un profond tra... celui-ci était resté accroché à mi-pente du plateau.

Toujours est-il qu'à 5h30, le 2<sup>e</sup> BLE s'élance à son tour sur les pentes du Naqb Rala : la 6<sup>e</sup> Compagnie du capitaine Lalande à gauche et la 7<sup>e</sup> Compagnie du capitaine Messmer à droite. La 7<sup>e</sup> Compagnie monte à l'assaut avec « 100 hommes en ligne, pas un de plus, pas un de moins », note son commandant. Les effectifs des autres compagnies étant du même ordre. Le repli du 1<sup>er</sup> BLE laisse le 2<sup>e</sup> Bataillon seul sur les pentes du plateau. Malgré tout, sa progression est rapide. Cette fois, les Légionnaires enlèvent la première ligne italienne en moins d'une heure. Les hommes de Messmer et

vers le front. Archives des Anciens de la Compagnie de Chars sont bientôt rejoints par la 5<sup>e</sup> Compagnie du capitaine Morel. Une cinquantaine de



◀ Engin en feu dans le désert... Champs de mines, combat de rencontre, mitraillage par des avions ou tir d'artillerie, le danger est permanent pour les véhicules surpris à découvert dans les immensités du désert.  
Coll. Kadari

causant de nouvelles pertes. Fermant la marche au milieu des champs de mines, vers 10h00, le lieutenant-colonel Amilakvari est mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus. Sa mort brutale, à l'instar de celle du colonel d'Ornano un an plus tôt, privait la France Libre de l'une de ses figures les plus emblématiques.

## BILAN AMER AU CŒUR DE LA VICTOIRE

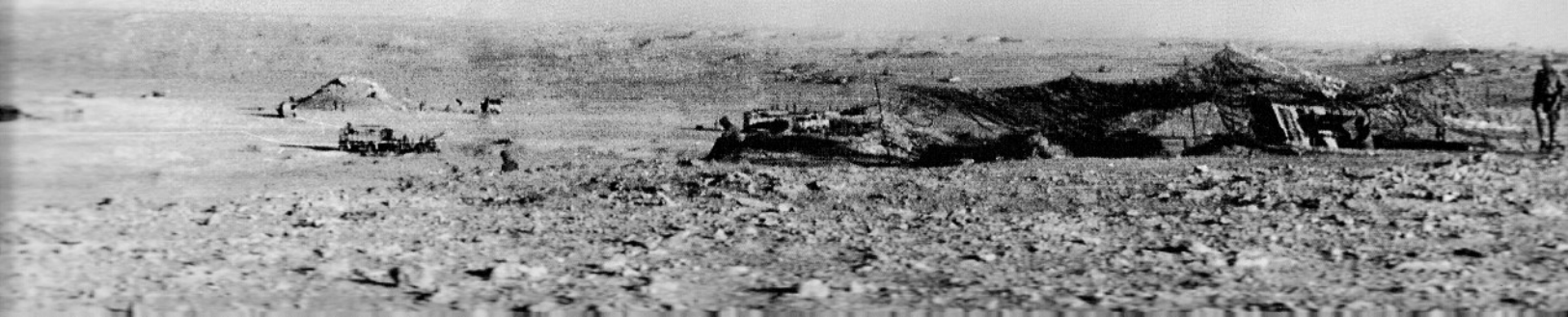
Épuisés par les combats de la nuit, les Français Libres rejoignent difficilement le Qor El-Laban au début de l'après-midi du 24 octobre : le 1<sup>er</sup> BLE vers 12h00, le 2<sup>e</sup> BLE à 15h00. Les objectifs n'ont pu être atteints, même si l'attaque a obligé l'ennemi à engager ses réserves, notamment les blindés de la 21. Panzer-Division. Mais le bilan des pertes françaises est sévère. Il s'élève à 123 hommes dont 10 officiers (23 tués dont 2 officiers et 100 blessés dont 8 officiers). Le capitaine Messmer,

« après une nuit et une matinée de combats », fait l'appel de sa 7<sup>e</sup> Compagnie ; « il reste 60 hommes valides, pas un de plus, pas un de moins. À ce rythme, rares sont ceux qui verront la fin de la guerre. » Pourtant, dans l'après-midi du 24 octobre, après le repli de la 13<sup>e</sup> DBLE devant Naqb Rala, des combats défensifs se poursuivent. Le Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique, les Spahis et les chars de la 1<sup>e</sup> Compagnie repoussent une nouvelle contre-attaque de blindés allemands.

Le 28 octobre, Montgomery réorganise son dispositif et déploie des renforts pour compenser les pertes françaises dans ce secteur. Il procède ensuite par coups de boutoir successifs, notamment sur l'axe principal de progression, entre El-Alamein et la crête de Ruweisat. Cette fois, les lignes germano-italiennes commencent à céder et Rommel est obligé d'engager ses réserves. Le 2 novembre, une nouvelle offensive de rupture lancée à El-Aqqaqir par les Britanniques des 50<sup>th</sup> et 51<sup>st</sup> Divisions parvient à

briser les résistances italo-allemandes et à couper en deux la Panzerarmee de Rommel. Les fantassins britanniques, suivis par les masses blindées concentrées en second échelon, progressent malgré une résistance désespérée des Allemands. Une grande bataille de chars s'engage. Rommel, constatant l'usure de ses forces, envisage désormais un repli avant que celles-ci ne soient totalement brisées. Dans un premier temps, Hitler refuse, mais le 4 novembre, il doit accepter l'inéluctable. Le *Generalfeldmarshall*, sans possibilité de rétablir la situation, obtient du *Führer* l'autorisation de replier ses troupes sur la Libye. Ce même jour, le dispositif défensif germano-italien cède. De nombreux Italiens, dont certaines formations manquent cruellement de mobilité, sont fait prisonniers et les dernières troupes de la Panzerarmee Afrika entament leur « retraite sauvage » en direction de Benghazi d'abord, de la Tunisie ensuite. Le dernier espoir de victoire africaine venait de s'envoler pour l'Axe.

▼ Les grandes étendues désertiques obligent les différents camps à soigneusement camoufler leurs positions pour éviter d'être repérés par l'aviation adverse.  
DR



Au Nord de la ligne de front, les Britanniques s'engouffrent dans les lignes ennemies. De leur côté, les unités françaises de la 1<sup>re</sup> BFL et de la 2<sup>e</sup> BFL – cette dernière étant intégrée à la « Northumbrian » *Division* – poursuivent leur mission de reconnaissance et de harcèlement entre Deir Munassib et Alam El-Halfa jusqu'au 14 novembre. Elles passeront ensuite en réserve, employées dans des missions de garde et de récupération. À partir du 25 octobre, la « colonne volante », toujours rattachée aux « *Desert Rats* » de la 7<sup>th</sup> *Armoured*, prend part à l'assaut des dernières positions germano-italiennes autour du Naqb Rala. Le 4 novembre, elle participe à la poursuite engagée contre les forces de l'Axe. Le 8 novembre 1942, jour du débarquement anglo-saxon en Afrique du Nord française,

mis à la disposition de la 44<sup>th</sup> *Infantry Division*, les blindés des Français Libres sont eux aussi retirés du front. Il faut respectivement attendre le 22 novembre et le 4 décembre pour que le Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique puis la colonne volante reprennent leur marche vers la Tunisie. Les autres unités françaises sont dans le même temps transférées au camp de Gambut en Libye, près de Tobrouk. Le lieutenant Bourdis, de la 13<sup>e</sup> DBLE, note alors la déception des hommes de ne pas participer à la poursuite des forces de l'Axe : sans la perspective d'être engagés prochainement dans la bataille pour la libération de la Tunisie – alors même que leurs camarades de la « Force L » venus du Fezzan sont, eux, engagés – les hommes de la 1<sup>re</sup> DFL ont le sentiment de « pourrir » sur place.

En effet, au cœur d'une grande victoire alliée, c'est l'amertume qui prévaut pour nombre de Français Libres. Cependant, bien qu'éloignée la brillance héroïque de « l'épisode » de Bir Hakeim, le bilan de l'action des FFL à la bataille d'El-Alamein, pour limité qu'il soit, ne doit pas être jugé sans incidence sur l'ensemble des

opérations. Malgré son échec, l'action des Légionnaires a permis, dans le cadre des opérations de diversion du *XIII<sup>th</sup> Corps*, de « donner le change » et de fixer pour un temps des éléments de la redoutable 21. *Panzer-Division*. Celle-ci manquera indéniablement pendant plusieurs jours dans le secteur critique d'El-Alamein où elle ne pourra être engagée que le 27 octobre. Plus encore, le sacrifice des Légionnaires et de leur chef, « le brave Amilakvari », revêt une grande importance symbolique en marquant une nouvelle fois encore et selon le vœu du général de Gaulle l'engagement total de la France Libre aux côtés des Britanniques en Afrique du Nord.

La prochaine bataille allait se révéler capitale pour les Français Libres puisqu'elle allait se dérouler sur un territoire de l'Empire resté jusqu'alors fidèle à Vichy : la Tunisie. Les « retrouvailles » délicates avec l'Armée d'Afrique ralliée au camp des Alliés devaient constituer un tournant décisif dans leur destin ainsi que dans celui de la France. ■

Sources et bibliographie:

- Messmer (Pierre), *Après tant de batailles*, Albin Michel 1992.
- Moné (Thierry), *Les spahis du 1er marocains*, Lavauzelle, 1998
- Broche, Caïtuoli, Muracciole, *La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la victoire*, Perrin, 2007
- Vincent (Jean-Noël), *Les forces françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique*, service historique de l'armée de terre, 2 tomes, SHAT, Vincennes, 1983

▼ Un tankiste des FFL en « screen » observe l'ennemi ; son Crusader est à défilement de tourelle derrière une bien maigre levée de terre et de cailloux. L'observation du haut de la tourelle suffirait sans doute à transformer ce tankiste en une cible parfaite se détachant sur l'horizon.

Archives des Anciens de la Compagnie de Chars



▼ Exemple saisissant des hauteurs abruptes de la région d'El-Alamein ; ici une vue du massif de El-Himeimat émergeant de 100 à 200 mètres au-dessus du désert environnant.

Musée de la Libération

